

Tristan Tzara

L'homme approximatif



saison 2006-2007
Dossier de création

*« A faire de la philosophie, on en arrive au point où l'on n'a plus
d'autre désir que de prononcer un son inarticulé. »*

Ludwig Wittgenstein

« *Ce que vous ne casserez pas vous cassera ...* »
Georges Ribemont-Dessaigne

Crise de conscience

C'est en 1916, en compagnie de plusieurs camarades poètes et artistes, que Tristan Tzara glissant un coupe-papier au hasard dans un dictionnaire, « fonde » et baptise le mouvement DADA.

Ce mouvement ne se rebelle pas seulement contre les conventions de l'art académique mais, d'une façon plus générale, contre les prétendues "valeurs" d'une civilisation qui, malgré son culte des Lumières, envoie les hommes à l'abattoir.

En pleine première guerre mondiale, ces jeunes artistes venaient de prendre conscience de la vraie nature du langage, clé de toute poésie : tromper.

Tromper les hommes, les foules et les peuples, les dresser les uns contre les autres pour que vivent d'improbables et d'incompréhensibles victoires.

Tromper pour dominer, pour régner.

La voici la plus grande entreprise poétique des temps modernes : le bourrage de crânes.

Voilà nommé ce que ces jeunes gens dans leur fougue désinvolte se proposent de détruire.

Voici venu l'implacable guerre des Dadaïstes...

« La pensée se fait dans la bouche. »
Tristan Tzara

Les écluses de la poésie

Conscient de cette insondable perversion du langage, Tristan Tzara va s'engager durant toute sa vie dans un combat poétique capable de rendre l'homme à lui-même à travers les mots qu'il prononce.

C'est la civilisation toute entière qui est corrompue par les mots et par les valeurs dont ils sont porteur : « la morale atrophie, comme tous les fléaux produits par l'intelligence. »

Face à toutes ces production du langage instrumentalisé, l'homme fasciné, halluciné, ne peut plus continuer à vivre sur le mode de la distanciation, de la réflexion, de la médiation, mais seulement sur le mode de l'immédiateté, de l'évidence ; comment désormais parler de liberté ?

Face à la stupéfiante réalité des faits, comment l'esprit humain peut-il encore s'exercer ?

C'est au réveil de « l'esprit » qu'appelle la poésie de Tristan Tzara.

C'est à l'antique combat de l'esprit contre la raison que se rallie Tristan Tzara.

C'est-à-dire qu'il revendique une liberté d'imagination contre les cadres rigides de la logique, de la morale, de la représentation.

« Ainsi fûmes-nous désignés à prendre comme objet de nos attaques les fondements mêmes de la société, le langage en tant qu'agent de communication entre les individus et la logique qui en était le ciment. »
Tristan Tzara

Le sens des mots

Bousculés par la verve incandescente de Tristan Tzara, les mots redeviennent purs, transparents, vierges, uniques comme s'ils étaient prononcés pour la première fois.

Les mots prennent sens
La pensée prend forme (« dans la bouche »)

Le poète rend aux éléments et aux mots un mouvement et une vie qui les roulent en de longues coulées volcaniques, qui nous submergent lentement ; retraçant les contours d'un sens défait, l'esprit retrouve ses droits, c'est-à-dire sa faculté de nous transporter ailleurs, de nous déplacer sur les mouvantes et incertaines vagues du sens, de nous écarter du réel qui nous écrase, nous empêche de le penser...

Toute cette vie que Tristan Tzara a voulu libérer des conventions de tous ordres se précipite à travers les phrases du poème, authentiquement libérées des contraintes du sens.

... vie nouvellement créée qui s'écoule dans un lyrisme torrentiel à la mesure de tous les élans humains.

« Regardez moi bien ! je suis idiot, je suis un farceur, je suis un fumiste ! regardez moi bien ! je suis laid, mon visage n'a pas d'expression, je suis petit. Je suis comme vous tous. »

Tristan Tzara

Le sens tragique

Écrit entre 1925 et 1930, ce poème de Tristan Tzara se trouve à la croisée de l'insoumission dadaïste qui s'achève et de la révolte des surréalistes qui commence (dans le journal desquels est publié le poème pour la première fois).

Il nous dévoile l'image d'un homme, jeté au hasard dans le monde, inaccessible à lui-même comme aux autres, incertain du sens de sa vie et néanmoins passionné par celle-ci.

Petit homme, minuscule, réduit à des approximations de sens toujours fluctuant, soumis aux à-peu-près du destin, ballotté par l'incertitude de ses pas ...

Homme approximatif

Connaissances et craintes mêlées dans l'inextricable sac de nœuds de son cerveau trop maigre pour embrasser tout l'univers et son au-delà...

L'homme traverse ainsi sa vie approximative, soumis aux aléas des barrages qu'il a lui-même construits, franchissant les écluses de son esprit, arpentant des lacs, des océans, des courants inconnus.

Inconnu
Comme lui-même
Comme les autres
Comme sa propre fin...

« Nous croyons à l'efficacité de la poésie de Tzara et autant dire que nous la considérons, en dehors du surréalisme, comme la seule vraiment située. Quand je parle de son efficacité, j'entends signifier qu'elle est opérante dans le domaine le plus vaste et qu'elle est un pas marqué aujourd'hui dans le sens de la délivrance humaine. »

André Breton

Coup de revolver cérébral

Haut les mains ! Ne bougez plus

Nous sommes d'implacables bandits. Des bandits masqués braquant sur vous d'improbables armes

Nous vous dépouillerons de tout : vos bijoux, vos atours, vos mensongers vêtements, vos trompeurs sous-vêtements, toute cette affriolante lingerie de l'âme, nous l'emporterons loin de vous

Nous vous abandonnerons à la lumière blafarde de vos réverbères, dans les labyrinthes glacés de vos villes

La réalité n'a pas de langage, il n'y a que des signes qui sans cesse l'appellent mais qui échouent toujours à la désigner.

L'homme n'est jamais plénitude d'être, mais plutôt désir, c'est-à-dire privé de cette plénitude.

L'homme n'est pas seulement raison, mais aussi imagination, mémoire, et encore désir, jusqu'à la folie ... , c'est-à-dire encore doué d'esprit. Mais la « réalité » des faits tue l'esprit qui est distance, réflexion, écart, interprétation, désir ...

Que faire face à l'idéologie des faits ? Le monde en est si plein qu'on y étouffe. Tout est devenu information, scoop, direct, représentation de..., image de... plus rien n'est imaginaire, mémoire de... , désir de...

La poésie de Tristan Tzara nous initie à une autre vision du monde, un monde où les mots ne servent plus seulement à désigner, mais servent de témoin vivant, témoin que l'esprit fonctionne, témoin de son activité, comme on parle de l'activité d'un volcan : les mots de Tristan Tzara se déversent tels une coulée de lave brûlant tout sur son passage, redessinant et remodelant le paysage pour les années à venir ...

« C'est aujourd'hui que se joue l'avenir de la musique. »
Edgar Varèse

Musique

Mais comment combattre cette idéologie des faits ? Du réel, plus réel que le vrai, l'hégémonie du « flash », du « scoop », « reality TV », du « direct »... qui précisément interdit toute forme de pensée, ou alors d'une pensée déjà « pré-pensée », programmée, prête à consommer (et donc prête à jeter !).

C'est oublier qu'entre les faits qui sont toujours bruyants et sonores, il y a des espaces, des silences, des instants fait de flottements, d'indécision, d'attentes ; des murmures, des frôlements ...

Et c'est à partir de ces minuscules germes de rien que l'homme invente sa pensée, sa liberté, donne forme à ses idées et habite le monde qu'il a ainsi créé.

C'est à retrouver ces entre-faits, ces entre-bruits, ces intervalles silencieux et pourtant sussurrés, que nous invite la poésie de Tristan Tzara. Entre les mots, les lents glissements de la conscience se font entendre ... Doucement, imperceptiblement, les mots nous redeviennent familiers.

Les mots sont aussi des sons, à peine plus que des bruits : les bruissements de l'esprit qui fonctionne, fabriquant des ensembles, des phrases, des mouvements, des chocs.

La musique est toute entière faite de ces mouvements de l'esprit, « langage sans le sens » selon Lévi-Strauss.

Mais la musique (comme l'esprit) est aussi faite de mémoire, de souvenirs qui conditionnent et polluent notre écoute, comme nos idées reçues polluent notre réflexion. Mais on ne peut pas effacer ou contraindre la mémoire, comme on ne peut interdire à l'imaginaire de fonctionner, ils sont tout deux nos « lunettes » pour appréhender la réalité.

Il convient donc plutôt de dégager ces thèmes que la mémoire ressasse, comme un automate asthmatique, tous ces hoquets inconscients de notre esprit, tous ces thèmes remâchés dans les couloirs du métro, les rayons de super-marchés ou accompagnant les slogans publicitaires. Il convient de les « déterrer », de les exposer à la lumière du silence qui va les consumer. Il convient de s'en débarrasser, pour un instant, et de retrouver par là les chants joyeux de notre esprit.

Fiche technique

Un spectacle du collectif des esprits solubles

Adaptation, mise en scène : Martial Rauch

Musique originale : Vivien Guillet

Lumière et scénographie : Jean-Philippe Lambert

Soutien artistique : Yannick Chapuis

Interprétation : 1 comédien
1 quatuor à cordes
1 grosse caisse

Durée de la représentation : 1 h 20 environ

Public concerné : tout public

Création mars-avril 2007

Le Collectif des Esprits Solubles

« Le troupeau est le produit de la raison »
Theodor W. Adorno

Créé en 1997 à Lyon, le Collectif des Esprits Solubles accueille aujourd'hui les artistes des différentes disciplines qui souhaitent explorer le spectacle vivant aussi bien par la création de formes théâtrales, musicales, chorégraphiques et plastiques originales, que par la recherche de nouveaux outils de création ; il regroupe aujourd'hui une trentaine de comédiens, danseurs et musiciens professionnels et amateurs.

En outre, le Collectif des Esprits Solubles se voit contraint de constater que les politiques culturelles menées jusqu'à aujourd'hui, entretenant la confusion volontaire entre culture et biens de consommation, n'ont abouti qu'à creuser un peu plus le fossé révéle il y a déjà plus de cinquante ans [Adorno] entre :

- d'un côté, une culture que l'on préfère dire « populaire » afin de masquer sa nature de divertissement démagogique et marchand, diffusé en masse par le biais des circuits commerciaux (radio, télévision, etc.) ;
- de l'autre, une expression « d'avant-garde », souvent difficile, mais que les attitudes paranoïaques et parfois pédantes confinent à la confidentialité ;
- enfin, au milieu de ce fossé, une culture officielle consensuelle, destinée à un public immuable et anesthésié.

C'est pourquoi le Collectif des Esprits Solubles souhaite poursuivre sa politique d'ouverture au spectacle vivant, en particulier en faveur de publics peu sollicités par les réseaux habituels de la création artistique contemporaine, et ce notamment :

- en proposant chacune de ses créations dans des lieux indépendants des circuits classiques de diffusion culturelle (écoles, librairies, prisons, etc.) ;
- en pratiquant des tarifs attractifs à l'attention de tous (voire la gratuité du spectacle lorsque cela est possible) ;
- en encourageant la diffusion libre et gratuite (hors de toute exploitation commerciale) des ressources de création (enregistrements vidéo ou sonores, partitions musicales ou chorégraphiques, etc.)

Le Collectif des Esprits Solubles

Précédentes créations :

- 1997 **Les Esprits Solubles**, spectacle théâtral, musical et dansé, d'après le texte original d'Eric Manuguera
Inferno, création musicale d'après La Divine Comédie de Dante Alighieri
Nouvelle vague, de Christine Angot
- 1998 **Même si**, de Christine Angot
- 1999-01 **Pentacle – Les Hommes Pressés**, chorégraphies originales de Annette et Delphine Labry
La Danse des cordiers de Sicile, création collective pour 18 danseurs, comédiens et musiciens à l'occasion de l'invitation au festival international de théâtre de rue de Vilnius (Lituanie)
Hamlet-Machine, de Heiner Müller, spectacle théâtral, musical et dansé
- 2001 **Elsis**, création chorégraphique d'Annette Labry et Manuela Vu Trieu
- 2002-03 **Sade ... N'y allez jamais sans lumière**, essai lyrique inspiré de l'œuvre du Marquis de Sade
Les espaces aveugles, pièce pour support (commande du GMVL)
O, pièce chorégraphique de Annette Labry et Manuela Vu Trieu
- 2005-06 **Faust**, tragédie subjective d'après Fernando Pessoa

« A la reproduction en masse correspond une reproduction des masses »
Walter Benjamin

Contacts :

PAGES (Petite Association de Gestion des Esprits Solubles)
2, place de la Bourse
69 002 Lyon

Téléphone : 04 72 77 98 93

Courrier électronique : espritssolubles@no-log.org

Responsable du projet : Martial Rauch
15, rue lanterne
69001 Lyon

Téléphone : 04 78 39 45 68

Courrier électronique : martialrauch@altern.org

c o l l e c t i f d e s e s p r i t s s o l u b l e s

PAGES

2, place de la Bourse – 69 002 Lyon

04 72 77 98 93

espritssolubles@no-log.org

<http://espritssolubles.free.fr>